

Le 21. 6. 1881, à 19 heures 30, les amis et les compatriotes de Munkacsy lui offrirent un banquet à l'Hôtel Continental sous la présidence d'honneur de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, le comte de Beust. D'après le compte-rendu qu'en donna Octave Lacroix le lendemain dans le «Clairon» les principaux organisateurs étaient, outre de Brozik et le général Türr que nous connaissons déjà:

le peintre de genre hongrois Lajos Bruck (1846-1910) qui résidait depuis 1873 à Paris, exposait au Salon depuis 1880 et se rendit plus tard à Londres avant de retourner dans sa patrie. Comme Munkacsy, il vendit la plupart de ses oeuvres en Angleterre et en Amérique;

le viennois Edouard Charlemont (1848-1906) qui avait travaillé dans l'atelier de Makart avant de venir s'établir à Paris au début des années 70 pour y rester plus de 30 ans. Dans ses peintures de genre il s'inspirait visiblement de Meissonier tandis que ses assez nombreux plafonds, dont les grandes fresques au foyer du Burgtheater de Vienne, rappellent son maître Makart;

Othon de Thoren, né à Vienne en 1828, ancien officier de carrière, aimait surtout représenter des scènes de la poussta; il mourut à Paris en 1889 où il avait vécu près de 20 ans; (27)

enfin c'étaient Jettel, le docteur Krishuber et Szarvady.

Parmi les quelque deux cents convives nous retiendrons les noms suivants: l'ambassadeur d'Autriche et son conseiller le comte Ch. de Kuefstein; le préfet de police Andrieux; le général Pittié, secrétaire général de la présidence; le peintre des paysans Jules Breton (1827-1906), l'auteur de la saine «Glaneuse» (1877); l'ami de la maison Ch. J. Chaplin et Jules Lefebvre (1836-1912), les célèbres peintres de nus; Alfred Stevens (1823-1906), le bruxellois qui, depuis l'Empire et jusqu'à l'époque qui nous occupe, tenait le haut du pavé en tant que «maître de la vie amoureuse»; le peintre militaire Ed. Detaille, (1848-1912), le créateur du «Rêve»; le sculpteur russe Antakolsky; le compositeur Jules Massenet; le monde des lettres et de la critique était représenté par Ernest Renan, le directeur du temps Adrien Hébrard, Adrien Dezamy qui prononça un toast en vers comme le fit Octave Lacroix, Arsène Houssaye, (1815-1896), ancien administrateur de la comédie française, sans oublier l'inévitable Albert Wolff. On remarqua également le duc de Sabran, le comte Gurovski, Paul Déroulède (1846-1914) qui allait fonder sa Ligue des Patriotes. Enfin et bien-entendu il y avait Charles Sedelmeyer. Selon les usages du temps aucune dame n'assistait au banquet.

Pendant six mois le «Christ devant Pilate» resta encore à la galerie Sedelmeyer à la disposition du graveur parisien Charles Albert WALTNER (1846-1925) qui en fit une remarquable pointe sèche. Le marchand de tableaux avait eu l'heureuse idée de charger de ce travail un des premiers graveurs de son temps, ancien élève de Jérôme et dont le chef-